

# EXCELSIOR

## Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.  
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

L'ADMINISTRATEUR D'EXCELSIOR  
68, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

### L'ENTRÉE DES RUSSES DANS UNE VILLE RECONQUISE



En Pologne, toutes les attaques des Allemands sont repoussées par nos alliés. Ceux-ci qui, tous les jours, regagnent le terrain perdu, sont accueillis avec joie par la population des villages reconquis. Voici une avant-garde de cavaliers traversant une ville précédemment occupée par l'ennemi. Les habitants font à leurs compatriotes le plus chaleureux accueil.

## La journée du 11 Janvier (162<sup>e</sup> de la guerre)

**Nos troupes ont enlevé une tranchée près de La Boisselle, deux près de Soissons, une ligne de 200 mètres près de Perthes.**

**Les Russes repoussent les attaques allemandes en Pologne et soutiennent un combat acharné au Caucase.**

**Le Königsberg est définitivement embouteillé à l'embouchure de la Riofigi (Est Africain).**

**M. Ghenadief, ancien ministre bulgare, est parti pour Rome en mission spéciale.**

## La situation militaire

Autant qu'on peut en découvrir, à travers les mailles des communiqués officiels, il semble qu'il y aurait eu des affaires très chaudes dans la partie du front qui s'étend entre la Meuse et Reims. Si, en d'autres régions, l'activité a été ralentie par suite du mauvais temps ou d'autres raisons, au contraire, en Champagne et en Argonne, les combats sont incessants.

Du côté de l'Argonne, c'est toujours l'armée du kronprinz qui cherche à venger ses échecs et sa retraite de septembre et à nous rejeter au sud de la voie ferrée Sainte-Menehould-Verdun; si elle réussissait, elle pourrait attaquer Verdun par le nord-ouest et coopérer aux efforts qui sont faits de la Woëvre sur le front est de la place. Verdun hypnotise les Allemands. Ils n'ont pu jusqu'ici s'en approcher d'assez près pour commencer un bombardement fructueux. La défense extérieure de la place dépasse les côtes lorraines et tient les poternes de la Woëvre, tandis que l'armée Sarrail se maintient fermement en face de Montfaucon, de Varennes et des bois de la Grurie.

Les combats de l'Argonne compteront parmi les plus émouvants de cette guerre de positions et de tranchées. C'est la lutte sous bois, sur les pentes raides et glissantes, dans la boue et dans la neige. On se dispute à bout portant les abords des routes. En particulier, la route de Vienne-le-Château à Varennes, par le Four de Paris, est âprement convoitée par les Allemands. Selon leur habitude ils n'y épargnent pas leurs soldats. Les nôtres ne se lassent pas. Les mines éclatent, bouleversent les tranchées de part et d'autre. Les attaques et contre-attaques se succèdent, non sans pertes. Et, après trois mois de cette guerre d'embuscades, on en est à peu près au même point.

Plus à l'ouest, dans cette zone mouvementée et boisée de la Champagne pouilleuse, qui fait suite au camp de Châlons, la lutte est aussi vive. Mais là, c'est nous qui cherchons à monter vers le nord. Notre objectif est sans doute le nœud important de Monthois-Challerange, sur la voie ferrée Vouziers-Sainte-Menehould. Nous tiendrions ainsi les deux lignes de ravitaillement dont disposent sur leur front les Allemands, vers Apremont en Argonne et vers Bazencourt, au nord de Reims. Nous occupons actuellement Souain, Perthes-les-Hurlus et Massiges.

Il faut suivre avec le plus grand intérêt ce qui se passe en Champagne.

Général X...

PAGE 4 : Nos dépêches de Dernière Heure.

## Les trophées pris à l'ennemi seront exposés au Musée de l'Armée

Le président du Conseil municipal a reçu du ministre de la Guerre la lettre suivante :

En réponse à votre lettre du 4 janvier courant, j'ai l'honneur de vous faire connaître que, par dépêche de ce jour, je donne des ordres au général directeur du Musée de l'Armée pour que satisfaction soit donnée, dans la mesure du possible, aux vœux que vous exprimez de donner au public la facilité de contempler quelques-uns des trophées pris à l'ennemi : canons, mortiers, mitrailleuses, etc., etc. Cette exposition n'aura cependant pas lieu sur l'esplanade des Invalides, mais dans le Musée de l'Armée lui-même, qui sera rouvert en partie à dater du 1<sup>er</sup> février prochain.

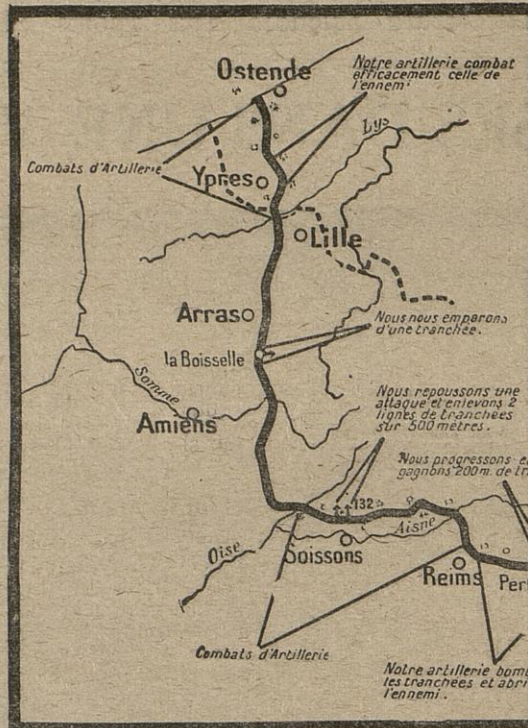
Agrez, monsieur le président, l'assurance de ma haute considération.

MILLERAND.

## COMMUNIQUES OFFICIELS du Lundi 11 Janvier

Pour faciliter la lecture des communiqués officiels, nous publierons chaque jour, à dater d'aujourd'hui, une carte du front sur laquelle les paragraphes du communiqué seront repérés par des indications synthétiques.

**15 HEURES. — De la mer à la Lys, canonnade intermittente et peu intense. Dans la région d'Ypres, notre artillerie a**



**contre-battu efficacement celle de l'ennemi et réussi des tirs bien réglés sur les tranchées allemandes.**

**De la Lys à l'Oise, dans la région de La Boisselle, nos troupes se sont emparées d'une tranchée après un violent combat.**

**Au nord-est de Soissons, sur l'éperon 132, elles ont repoussé, hier, une attaque allemande, puis ont attaqué à leur tour et ont enlevé deux lignes de tranchées ennemies sur un front d'environ 500 mètres, prolongeant vers l'Est les tranchées conquises le 8 janvier et assurant la possession entière de l'éperon 132.**

**23 HEURES. — Aucune modification n'est signalée dans la situation.**

**Sur l'Aisne et en Champagne jusqu'à Reims, duels d'artillerie.**

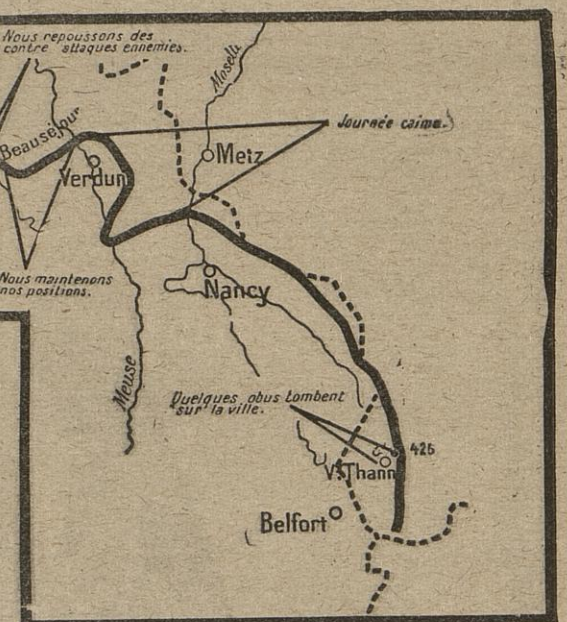
**De Reims à l'Argonne, notre artillerie a bombardé les tranchées ennemies de première ligne et les abris des réserves.**

**Au nord de Perthes, après avoir refoulé les contre-attaques signalées hier soir, nous avons progressé en gagnant une ligne de 200 mètres de tranchées.**

**Au nord de Beauséjour, l'ennemi s'est acharné à reprendre le fortin qu'il avait perdu; ses contre-attaques étaient fortes chacune de deux bataillons, la seconde en formations serrées; elles ont été toutes deux repoussées après avoir été très fortement éprouvées.**

**En Argonne, quelques petits engagements; notre front a été maintenu.**

**Entre Meuse et Moselle, journée calme. Dans les Vosges, chute abondante de neige;**



**quelques obus sont tombés sur Vieux-Thann et la cote 425.**

## Les communiqués russes

### En Pologne : Les Allemands repoussés

PÉTROGRAD, 10 janvier (Communiqué de l'état-major du généralissime). — Sur la rive gauche de la Vistule, on ne signale que des combats particuliers contre les Allemands.

Dans la nuit du 8 au 9 janvier et dans la journée suivante, les Allemands ont prononcé quatre attaques répétées dans la région nord du village de Soukha. Toutes ces attaques ont été repoussées par le feu de nos contre-attaques.

Près des métairies de Dolowatka, un petit détachement de nos troupes a assailli tout à coup des Allemands qui s'étaient approchés de notre ligne au moyen d'une sape, les a accablés de grenades à main, les a délogés et a comblé une partie des tranchées ennemies.

Dans la région de la métairie de Mohély, un régiment a occupé une partie des tranchées allemandes et nous nous y sommes fortifiés.

Sur le front autrichien, pas de changement important; nos attaques partielles ont été couronnées de succès.

### Au Caucase : Combat acharné

PÉTROGRAD, 10 janvier (Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase). — Le combat engagé aux environs de Karaougan continue avec le même acharnement.

Sur les autres fronts, on ne signale pas de modification essentielle.

### 585.000 conscrits russes

LONDRES, 11 janvier (Dépêche Havas). — Le correspondant du Daily News à Pétrograd annonce qu'un ukase impérial concernant la levée annuelle des jeunes conscrits pour l'armée et la marine convoque 585.000 hommes qui seront appelés du 28 janvier au 28 février.

## La guerre aérienne

### La défense contre les Zeppelins

Le ministre de la Guerre, accompagné du général Gallieni, de son chef d'état-major, le général Clergerie, et du général Hirschauer, directeur de l'aéronautique, s'est rendu, hier matin, dans la banlieue de Paris.

Le capitaine de vaisseau Morache, chef du service de la défense du camp retranché contre les Zeppelins, a fait visiter à M. Millerand un poste de la défense fixe. Les projecteurs et les pièces ont été mis en fonctionnement.

Le commandant Girod, chef du service de l'aviation du camp retranché, a présenté au ministre son personnel et les différents types d'appareils. Le ministre s'est déclaré très satisfait des efforts déployés et des résultats acquis.

D'ici peu, la population sera avisée, par la voie de la presse, des mesures prises pour la réduction éventuelle de l'éclairage, de manière qu'en cas d'alerte, il ne se produise ni surprise ni émoi.

### Les avions allemands dans le Nord

Les avions allemands ont survolé la région de Dunkerque. Ils ont lancé des bombes et fait cinq victimes dans la population civile à Malo-les-Bains.

Près d'Amiens, un avion allemand a été poursuivi par un Morane et abattu. L'appareil est tombé dans nos lignes. L'un des officiers pilotes était tué, l'autre blessé.

### Ils visaient l'Angleterre

LONDRES, 11 janvier (Dépêche Havas). — Le Times dit que seize avions allemands ont été vus hier matin au-dessus de la Manche. Il est évident qu'ils projetaient une incursion en Angleterre, mais les aviateurs durent trouver le temps trop mauvais, car il repartirent dans la direction de Dunkerque.

NOS LEADERS

# Le butin

Là-bas, au delà du Rhin, du Weser, de l'Elbe, de l'Oder, elles attendent le butin que leurs hommes sont allés conquérir aux pays de l'Ouest, aux pays qui produisent les vins générateurs de joie, aux pays où l'on sait parer les êtres, fabriquer les mignonnes œuvres d'art, trouver les couleurs brillantes qui s'harmonisent entre elles, découvrir les secrets de la beauté. Elles attendent, pareilles aux Germanes leurs mères, couronnées comme elles de cheveux blonds, dont les nattes pendent le long de leurs épaules ; elles attendent, vêtues déjà à la façon des Parisiennes qu'elles parodient, de sarraux étroits et collants d'où débordent leur poitrine abondante et que dépassent leurs pieds immenses aux bottines cloutées. Elles attendent, et, à mesure que passent les jours, elles sont plus impatientes. Elles ont appris que Mme la Haut Bien Née Colonelle avait trouvé moyen de venir retrouver son noble époux et que, de son court voyage en Belgique, elle avait rapporté vingt-cinq robes de soie, six pendules et des dentelles que les araignées de Malines avaient fabriquées. Elles savent que la Bien Née Capitaine a reçu de son mari, qui, il est vrai, est baron, presque un tiers de wagon de tapis, candélabres, fromages, ustensiles de ménage et provisions diverses, plus quelques souvenirs de guerre, comme des pierres calcinées de Louvain et le morceau d'un très beau tableau qu'on dit être de Rubens. Mais que sera-ce quand on sera à Paris, et Mme la conseillère de poste énumère à Mme la conseillère de musique quelles étonnantes gauloiseries lui promet de rapporter de Babylone M. le conseiller de poste. Songez ! A partir de dix heures du soir, les femmes se promènent nues sur les boulevards ! Nues, surtout l'hiver !

Assurément, cela coûtera du sang, mais que sera-ce près de celui qu'on tirera aux Français, aux Belges, aux Anglais, aux Russes ! Avec ceux-ci, guère d'agrément à prendre. En Pologne, à la rigueur on peut se garnir les mains, mais, plus loin, il faut se méfier. Rien que des coups à embourser, et, depuis un siècle, le général Hiver a une triste réputation, surtout en Allemagne. La Belgique, la France, l'Angleterre, à la bonne heure !

Et tous les jours on s'en va en bande aux heures où l'on sait qu'arrivent les trains de marchandises vers la gare illuminée : on voit passer des wagons pleins de laine française et belge ; des wagons comblés de fers ouvrés ; des wagons qui transportent des milliers de chevaux ardennais et belges ; des wagons, moins bien abrités pour les hommes que pour les bêtes, où sont empilés les prisonniers et les blessés des Alliés. Et, à chaque fois, les femmes applaudissent ; elles poussent, du haut de la tête, un cri de triomphe comme celui des Walkyres lorsqu'elles escaladent l'azur sur leurs chevaux ailés.

Oui, tout va bien : tels que les soldats de Fernand Cortez à l'Opéra, les wagons passent et repassent, avec la laine, avec les fers, avec les chevaux, avec les prisonniers, et à chaque fois l'enthousiasme déborde. Quel butin, et comme Hermann pense à sa Dorothee !

Soudain, comme pour corser l'enthousiasme, devant la gare où s'accroît le flot des femmes aux tresses blondes, un marchand de journaux passe ; il distribue un papier qui annonce l'entrée des Allemands à Verdun, Paris, Limoges, Bourges, Clermont-Ferrand et Marseille — pas Bordeaux ! — qui annonce l'entrée des Allemands à Londres, Dublin, Edimbourg, Montréal, Sidney, le Caire et Calcutta ; l'entrée des Allemands à Tiflis, Petrograd, Moscou et Irkoutsk ; l'entrée des Allemands à Tokio, Osaka et Kioto ; l'entrée des Allemands à Nisch, à Cettigné, à Tunis et à Alger...

Mais, derrière le marchand de journaux, passe une femme en deuil qui vend un autre papier imprimé. Et c'est la quinzième liste des morts la liste où sont inscrits trois millions d'Allemands, de Bavaoïis, de Saxons et d'Autrichiens, tués, blessés ou prisonniers.

Et aux cris de joie des femmes blondes succède un terrible, un barbare gémissement, une plainte éperdue, si lugubre que les corbeaux, acharnés sur le cadavre d'un blessé français qu'on a jeté du train, s'envolent et planent longuement sur la ville maudite, comme les messagers du prochain désastre.

Frédéric Masson.  
de l'Académie française.

## Lire DEMAIN :

Leader : VALENTINE THOMSON,  
La Vie Féminine.

# Échos

## Le drapeau de Gambetta.

Place du Carrousel, le monument de Gambetta. Aux premiers jours de la guerre, il eût son beau drapeau tout neuf. Les mois ont passé. Le rouge, d'abord, s'est effloché un peu — il fait grand vent aux abords du Louvre. Puis le blanc, un matin, fut arraché d'un coup de bourrasque. Aujourd'hui, le bleu n'est plus qu'un lambeau déchiqueté. Demain matin, la hampe sera nue.

Un drapeau tout neuf réjouirait Gambetta, sur son socle du Carrousel...

## Et le croissant ?

Si nous pouvons nous estimer heureux d'avoir revu un peu de pain de fantaisie, il manque encore à notre bonheur de pouvoir tremper dans notre café au lait le petit croissant doré qui, en temps ordinaire, est l'une des joies de Paris.

Ce serait charmant de nous le rendre et la censure des boulangeries serait par beaucoup d'entre nous benie infiniment si, sur ce point, elle consentait à adoucir ses rigueurs.

Mais voilà, le croissant... s'appelle croissant et croissant, c'est turc. Turc, c'est ennemi. Navrante déduction. Est-ce pour cela qu'on nous le refuse encore, ce cher croissant du matin, ou, si on nous l'autorise, va-t-il falloir le débaptiser ?

## Le cigare unité monétaire.

Dans les villages occupés par les Allemands, on peut dire que maintenant la monnaie a perdu toute valeur. C'est le cigare qui, seul, facilite les transactions : « Ne nous envoyez pas d'argent, mais des cigares », écrivent les soldats à leur famille. Deux pieds de poré coûtent quatre cigares ; une couverture de laine, vingt cigares ; une bouteille de cognac, quelle qu'en soit la marque, trente cigares.

La barbarie des tudesques ne nous en eût-elle déjà prévenus, que nous dirions : « Les armées d'Allemagne retournent à l'état primitif. »

## La kultur pleure ses chevaux.

L'Allemagne, ayant réquisitionné tous ses chevaux, n'oublia pas Hans, Mohammed et Zirif, les trois calculateurs prodiges d'Elberfeld. Finies leurs chères études, ces bêtes de génie allaient extraire des caissons embourbés après des racines cubiques, lorsqu'un nom de la kultur l'Académie des Sciences de Berlin protesta. Il y eut sursis, mais bientôt les guerriers triomphaient des savants : les phénomènes furent mobilisés sans pitié. Qui dira les tristes méditations de ces chevaux, jadis glorieux, aujourd'hui assimilés aux plus lourds tireurs de fardiers ? Pas eux assurément, car, presque dans la même heure, ils viennent d'être tués, sur un champ de bataille des Flandres.

## Les origines de Guillaume II.

Dans notre revue de presse du 8 janvier, nous signalions une curieuse généalogie de Guillaume II, de laquelle il ressortait que le kaiser avait des ancêtres bretons.

Un de nos lecteurs nous envoie, à ce propos, la lettre suivante :

Un certain Alexandre Desmier, seigneur d'Olbreuse, dans le Poitou, maria sa fille Eleonore à Georges-Guillaume, duc de Brunswick. Leur fille, Sophie-Dorothee, épousa, en 1682, son cousin germain, George I<sup>er</sup>, roi d'Angleterre. De cette union, naquit une fille, appelée aussi Sophie-Dorothee, qui se maria en 1706 avec Frédéric-Guillaume I<sup>er</sup>, deuxième roi de Prusse. Auguste-Guillaume, issu de ce mariage, fut le bis-aïeul de Guillaume I<sup>er</sup>, grand-père du monstre susnommé.

D'un arbre généalogique planté en bonne terre française, la greffe allemande a détruit la vigueur : il n'en reste qu'une branche pourrie.

PAGE 4 : Dernière Heure.

## L'HUMOUR ET LA GUERRE



LA MARCHÉ DES RUSSES SUR CRACOVIE.  
(La Critica : Buenos-Aires.)

## L'héroïsme des Garibaldiens s'est affirmé de nouveau dans les combats du 8 janvier

On sait que les volontaires garibaldiens ont déjà fait preuve de leur vaillance dans le combat du 26 décembre, qui coûta la vie à Bruno Garibaldi, et dans le combat du 5 janvier, près du ravin de Courtechausse, où périt son frère Constante. Hier soir, une dépêche de Rome nous apprenait que l'héroïque légion avait de nouveau soutenu un combat acharné. Le lieutenant-colonel Peppino Garibaldi, commandant le régiment des volontaires italiens, télégraphiait à son père, le général Ricciotti :

« Tes volontaires se sont couverts de gloire en combattant pendant toute la journée du 8 et pendant la nuit du 8 au 9. »

Sur ce combat, M. Enrico Lelli, envoyé spécial du *Secolo*, de Milan, auprès des garibaldiens, envoie à son journal les détails suivants que nous sommes heureux de publier pour les lecteurs d'Excelsior en même temps que le grand journal italien :

Au lever du jour, dans une localité voisine de la Maison forestière, en Argonne, les Allemands, après avoir fait sauter avec les mines une tran-



LE LIEUTENANT-COLONEL  
PEPPINO GARIBALDI

chée française, avancèrent avec des forces considérables, évaluées à plusieurs milliers d'hommes. Le régiment d'infanterie française qui occupait la première tranchée, en présence du nombre des ennemis, se replia d'environ un kilomètre, pour permettre l'arrivée des renforts constitués par le régiment garibaldien.

Par une habile manœuvre tactique, le lieutenant-colonel Garibaldi engageait dans le combat environ 600 hommes. Après avoir pris contact avec l'ennemi, qui s'appretait déjà à se retrancher dans les positions abandonnées, les volontaires commençaient une violente fusillade, si bien que, quelque temps après, les Allemands étaient obligés de reculer. Mettant à profit l'expérience acquise dans les combats précédents, les garibaldiens

surent utiliser tous les avantages du terrain. Les Allemands essayèrent en vain une contre-attaque, qui fut repoussée brillamment. Au cours de cette action tomba vaillamment le lieutenant Ernesto Butta, notre confrère italien, qui menait ses hommes à l'assaut...

Dans l'après-midi, avec de nouveaux renforts, les volontaires italiens et les fantassins français réattaquèrent les Allemands, et, dans une lutte farouche, ils refoulèrent les ennemis au delà de leurs positions.

A la nuit tombante, le combat, qui paraissait terminé, reprit encore, car les Allemands, furieux de l'échec subi, revinrent en nombre. C'était vers minuit, dans la nuit de vendredi à samedi. Soutenus par leur artillerie, ils purent, par leur attaque brusque, gagner quelques mètres de terrain. C'est alors que le lieutenant-colonel Peppino Garibaldi, appelant autour de lui ses volontaires, leur cria :

— En avant, pour la France, pour l'Italie, pour Trente et pour Trieste !

Et il s'élança lui-même le premier à l'assaut. Les hommes le suivirent comme électrisés, pendant que les troupes françaises, avec un élan admirable, se jetaient elles aussi dans la mêlée.

Les Allemands durent de nouveau battre en retraite, cette fois, d'une façon définitive.

A quatre heures du matin, samedi, les Italiens et les Français campaient sur les positions conquises. Les pertes des Italiens se chiffrent par environ 140 morts et blessés. De nombreux prisonniers allemands ont été faits au cours du combat.

## Les funérailles de Constantin Garibaldi

ROME, 11 janvier (*Dépêche Havas*). — Selon le *Giornale d'Italia*, la dépouille mortelle de Constantin Garibaldi arrivera à Rome demain ou mercredi prochain.

## Leurs boulangers se plaignent

BALE, 11 janvier (*Dépêche Havas*). — Le *Berliner Tageblatt* signale une protestation générale en Allemagne de tous les boulangers contre la suppression des travaux de nuit dans les boulangeries. Cette suppression empêche la livraison à domicile et rend le commerce impossible.

## Pour les familles des mobilisés

Un discours de M. Malvy

La commission supérieure des allocations aux familles des mobilisés s'est réunie hier matin au ministère de l'Intérieur. M. Malvy, en procédant à l'installation de la commission, s'est exprimé ainsi :

Vous allez statuer en dernier ressort sur les recours qui seront portés devant vous par les intéressés qui n'accepteront pas les décisions des commissions d'appel.

Vous allez statuer sur les recours que vous adresseront, suivant mes instructions, les préfets et les sous-préfets chaque fois qu'il leur apparaîtra qu'une injustice ou un abus aura été commis.

Et, après avoir jugé avec l'unité de méthode et de vues si désirable en cette matière, vous fixerez ainsi la jurisprudence dont les commissions devront désormais s'inspirer.

J'ai invité le préfet, par une circulaire récente, à vous seconder par une collaboration dévouée et attentive, à surveiller très activement l'instruction et la préparation des dossiers.

Vous avez, Messieurs, une grande œuvre à accomplir, vous l'accomplirez avec le souci de ménager autant que possible les finances de l'Etat, mais avec le sentiment profond de ne laisser derrière vous aucune misère, aucune infortune et de maintenir ainsi hors de toute atteinte cette force morale du pays qui est un des éléments essentiels de la défense nationale.

M. Peytral, président de la commission, a assuré le ministre du concours le plus dévoué de tous les membres de la commission pour cette œuvre d'intérêt national. Après un échange de vues, la commission a organisé son travail et a demandé au ministre de donner la plus grande publicité à sa dernière circulaire.

## Veille de rentrée

Le renouvellement du bureau du Sénat

Nous avons dit, hier, que M. Jean Dupuy, vice-président du Sénat, arrivé au terme de son mandat fixé à trois ans, ne poserait pas, aujourd'hui, sa candidature au renouvellement du bureau.

Le groupe de l'Union républicaine, à laquelle il appartient, s'est réuni hier pour lui désigner un remplaçant, et c'est sur M. Saint-Germain, sénateur d'Oran, que s'est porté son choix.

Le groupe a ensuite désigné pour succéder comme secrétaires à MM. Faisans, Poisson et Humbert, arrivés également au terme de leur mandat, MM. Chastenel, de La Batut et Amic.

D'autre part, la gauche républicaine a désigné M. Quesnel, sénateur de la Seine-Inférieure, pour succéder à M. Reymond, qui était secrétaire de la Haute Assemblée.

Réunion des groupes de la Chambre

En vue de délibérer sur les questions qui se poseront aujourd'hui à la Chambre, à l'ouverture de la session, quatre groupes se sont réunis, hier après-midi, au Palais-Bourbon ; ce sont : le groupe socialiste unifié, le groupe socialiste indépendant, le groupe de la gauche démocratique et le groupe des républicains de gauche.

Se sont, d'autre part, réunies la commission de l'armée, la commission des affaires extérieures et la commission de la réforme judiciaire. Cette dernière s'est occupée du projet relatif aux naturalisations.

## Pour empêcher les Belges de rejoindre l'armée du roi Albert

LA HAYE, 11 janvier (Dépêche de l'Information). — La Gazette de l'Allemagne du Nord a publié dans un de ses récents numéros la dépêche suivante, datée de Bruxelles :

Etant donné les nouvelles tentatives du gouvernement belge pour recruter des Belges et les incorporer dans son armée, il est bon de rappeler une fois encore que par des ordonnances du gouverneur général de Belgique tous les ordres et toutes les dispositions de l'ancien gouvernement sont annulés. Ainsi qu'il a été annoncé par voie d'affiches, tout Belge qui essaierait de donner suite à une pareille invitation s'expose à un très grave châtiement. S'il réussissait à s'échapper, ses proches parents seraient rendus responsables de sa conduite.

## Bismarck avait prévu l'alliance franco-russe

Un de nos abonnés nous communique le passage suivant d'un mémoire remis le 26 avril 1856 au roi de Prusse par M. de Bismarck :

...Un rapprochement entre la France et la Russie est naturel ; par leur situation géographique et leurs visées, elles sont, parmi les grandes puissances, celles qui renferment le moins d'éléments hostiles, elles n'ont pas d'intérêts qui se trouvent nécessairement en collision...

## La production d'or au Transvaal

LONDRES, 11 janvier (Dépêche Havas). — La Chambre des mines du Transvaal fait savoir que la production d'or pour le mois de décembre dernier a été de 695.137 onces.

# DERNIÈRE HEURE

## L'opinion américaine sur la note anglaise

NEW-YORK, 11 janvier (Dépêche Havas). — Jusqu'à présent, seul M. Bryan, secrétaire des Affaires étrangères, a fait une déclaration formelle au sujet de la réponse anglaise à la note américaine.

« Cette réponse n'ayant qu'un caractère préliminaire, a dit M. Bryan, nous ne ferons aucun commentaire avant d'avoir la réponse complète. »

On peut cependant faire cette constatation : les hauts fonctionnaires estiment que le ton de la note est entièrement amical ; ils pensent, de plus, que les discussions ultérieures se poursuivront avec le désir réciproque, de la part des deux gouvernements, d'arriver à une entente satisfaisante.

Le fait que l'Angleterre admet que ses relations avec les neutres sont normales est de nature à plaire aux fonctionnaires, qui considèrent que le débat se réduira maintenant à une discussion franche des nécessités de chaque cas où les belligérants seront obligés d'intervenir, quand le doute subsistera sur le point de savoir si le dernier destinataire d'une cargaison est un belligérant.

Les chiffres fournis par sir Edward Grey, qui, ajoute-t-on, indiquent que le commerce avec les pays neutres limitrophes de l'Allemagne et de l'Autriche a augmenté depuis le commencement de la guerre, peuvent induire en erreur. On fait remarquer que, depuis la fermeture des routes ordinaires allant vers l'Allemagne et l'Autriche, un grand nombre de produits qui ne sont pas de la contrebande de guerre ont été expédiés vers les pays neutres et que, pareillement, les neutres, qui auparavant recevaient de nombreuses marchandises d'un Etat actuellement en guerre, les importent aujourd'hui des Etats-Unis.

NEW-YORK, 11 janvier (Dépêche Havas). — Plusieurs journaux publient des articles de fond sur la réponse anglaise à la note américaine.

La Tribune déclare que cette réponse est amicale et conciliante. Lorsque sir Edward Grey étudiera, dit ce journal, la protestation américaine dans le détail, nous sommes sûrs qu'il s'apercevra que les points de vue anglais et américain diffèrent peu.

Le New York Herald dit aussi que la note fait clairement ressortir que les deux gouvernements diffèrent peu en principe.

## M. Poincaré remet leur drapeau aux fusiliers marins

HAZEBROUCK, 11 janvier. — A son retour de Nieuport, où il était allé remettre le drapeau aux fusiliers marins, le président de la République, accompagné du ministre de la Marine et des officiers de sa maison militaire, s'est arrêté quelques instants, cet après-midi, à Hazebrouck.

Au discours chaleureux du maire, député, le président de la République a répondu par une vibrante improvisation au cours de laquelle il a félicité la population d'Hazebrouck et son maire de conserver, dans une zone frontière occupée par les armées combattantes, tout le calme, toute la fermeté d'âme qu'inspire la certitude de la victoire complète du droit sur la force sauvage.

Les paroles de M. Poincaré ont été couvertes d'applaudissements par l'assistance.

## Le corps de Constantin Garibaldi est arrivé à Turin

TURIN, 11 janvier (Dépêche Havas). — Les cercueils renfermant les restes de Constantin Garibaldi et de Lamberto Duranti sont arrivés en gare, cet après-midi, à 6 h. 45. Plusieurs milliers de personnes étaient présentes. Des représentants des Sociétés ont pris la parole devant le fourgon. De nombreuses couronnes ont été déposées sur les cercueils.

Le train est ensuite reparti pour Rome, au milieu des cris de : « Vive la France ! Vive l'Italie ! »

## L'incident d'Hodeïdah va recevoir sa solution

ROME, 11 janvier (Dépêche de l'Information). — On assure dans les milieux officiels que l'incident d'Hodeïdah ne tardera pas à recevoir une solution favorable. La commission d'enquête, dans son rapport, s'est bornée à constater les faits, mais on ajoute que si des mesures coercitives ne sont pas immédiatement prises, c'est que l'on craint qu'elles n'aient une fâcheuse répercussion sur le monde musulman.

## Toute la Bukovine appartient aux Russes

ROME, 11 janvier (Dépêche Havas). — On mande de Bucarest au Messaggero que toute la Bukovine est au pouvoir des Russes. Des milliers de fugitifs passent la frontière roumaine tandis que d'autres se réfugient à Budapest et à Vienne par la Bistritza, l'unique voie qui soit encore aux mains des Austro-Hongrois.

Jeudi, un groupe de soldats autrichiens, surpris par les forces russes, se réfugièrent sur le territoire roumain où ils furent désarmés. Ce sont des soldats de dix-neuf à cinquante ans, vêtus misérablement et armés de vieux fusils de types divers. Après une instruction militaire de deux semaines, ils furent envoyés sur le front malgré la promesse qui leur avait été faite d'être employés uniquement à la défense de leurs villages.

Mensonges turcs

PÉTROGRAD, 11 janvier (Dépêche Havas). — Un communiqué officiel turc a annoncé de prétendues victoires ottomanes dans l'Azerbeïdjan, ajoutant que le grand-duc Alexandre Mikhaïlovitch serait tombé dans le combat de Miandouab.

L'état-major général russe déclare que les Turcs n'ont remporté aucune victoire ; quant à l'affaire de Miandouab, elle s'est bornée à des escarmouches livrées autour du convoi du consul de Russie par des hordes kurdes.

Le grand-duc Alexandre Mikhaïlovitch ne s'est pas trouvé sur le théâtre de la guerre du Caucase et il est en bonne santé.

## Les prisonniers autrichiens sont démoralisés

KIEFF, 11 janvier (Dépêche Havas). — De longs convois de prisonniers autrichiens traversent chaque jour la ville ; ceux qui les rencontrent sont frappés de l'aspect de détresse lamentable de ces hommes déguenillés et souffrant de rhumatismes, d'engelures, etc.

Pendant les fêtes de Noël, il est arrivé ainsi 10.000 environ de ces prisonniers et 400 officiers, dont plusieurs appartenaient aux grades supérieurs.

On attend ces jours-ci un convoi plus important.

Les prisonniers racontent que l'armée autrichienne est entièrement démoralisée et considère la campagne comme perdue.

## Le nonce du Pape écrit au cardinal Mercier

AMSTERDAM, 11 janvier (Dépêche de l'Information). — Le Telegraaf apprend de Bruxelles que le nonce du pape a écrit au cardinal Mercier pour lui conseiller de s'abstenir désormais de froisser les sentiments allemands dans ses lettres pastorales et mandements.

## Un mandement de l'archevêque de Trente

ROME, 11 janvier (Dépêche de l'Information). — L'archevêque de Trente a adressé un mandement au clergé pour l'inviter à faire bon accueil aux Allemands qui doivent arriver prochainement dans le Trentin.

## Le ministre belge au Vatican

ROME, 11 janvier (Dépêche Havas). — Le pape a reçu le ministre de Belgique, le baron d'Erp et sa famille.

## Pour les départements envahis

PAU, 11 janvier (Dépêche Havas). — Douze cents colis, composés de vin, froment, pommes de terre et maïs, d'un poids total de 94.473 kilos, ont été expédiés hier au préfet de l'Aisne par la commission de secours aux départements envahis, présidée par M. le sénateur Faisans.

## 87 cents et demi pour 4 marks

NEW-YORK, 10 janvier (Dépêche Havas). — Le change du mark est de 87 cents 1/2 pour 4 marks.

**ELIXIR COMBIER**

DÉLICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

à PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

## La Presse française et étrangère

### Le rôle du Parlement

A la veille de la rentrée des Chambres, M. André Paisant, député de l'Oise, pose dans *l'Intransigeant* cette question : « Les parlementaires doivent-ils se taire ? »

L'opinion publique dit oui, M. Clemenceau, non. Voici la réponse de M. Paisant :

Nous taire ! Mais oui, certainement, c'est notre devoir. C'est l'obligation impérieuse à laquelle nul de nous ne manquera. Mais, tout de même, que ce ne soit pas un moyen de tout éluder.

Il est, en dehors des questions nationales, qui sont sacrées, des questions de ravitaillement, de transport, de paiement de loyers, de crédit, de vie économique d'un peuple qui ne peuvent pas rester sans réponse et devant lesquelles notre responsabilité est engagée.

Que l'usine s'arrête parce qu'elle n'a pas de charbon ou que la main-d'œuvre technique lui manque, que la terre reste improductive parce que le non-paiement des réquisitions ne permet pas de remplacer les animaux enlevés, que les communes manquent de bras parce qu'on ne fait pas revenir les réfugiés, que les hommes plus jeunes ne partent pas tandis que les plus âgés ne sont pas rappelés, n'est-ce pas tout de même l'objet de préoccupations qu'il serait facile de nous éviter ?

Qu'on agisse. C'est le meilleur moyen de nous imposer silence.

### Les Etats-Unis d'Europe

La prochaine entrée en lice de la Roumanie et de la Grèce va précipiter l'issue de la lutte, dont M. Maurice Schowb apprécie en ces termes le résultat, dans le *Phare de la Loire* :

La carte d'Europe sera remaniée, non plus pour satisfaire l'ambition de tel ou tel conquérant, mais l'affinité naturelle des peuples entre eux et aussi pour prendre des gages certains, définitifs, contre toute tentative d'asservissement, contre toute tyrannie militaire.

Nous ne connaissons jusqu'ici que le règne de la Force, de ce poing ganté de fer dont la race germanique faisait une sorte d'emblème divin. Nous le remplacerons par le règne du Droit et nous préparerons la voie aux Etats-Unis d'Europe, dont l'union des Balkans sera peut-être l'embryon !

### La protestation de la Suisse contre la barbarie allemande

Le rapport officiel sur les atrocités allemandes a soulevé partout une légitime indignation. Le journal *la Suisse* écrit à ce propos :

La Suisse, qui s'est toujours faite le champion des plus nobles idées, la Suisse, grâce à qui la Croix de Genève flotte sur les champs de bataille, la Suisse qui s'est toujours dépensée sans compter pour toutes les causes humanitaires et généreuses, la Suisse peut-elle assister impassible à des assassinats de civils sans défense, aux viols de femmes et d'enfants, à tous les crimes de droit commun qui se commettent au nom de la « kultur » germanique et dont la liste ne cesse de s'allonger ?

Ce serait faire injure à la Suisse que la croire capable de garder le silence.

### Les opérations allemandes en Haute-Alsace

De la *Gazette de Lausanne* :

Plus que jamais, les Allemands tiennent à envelopper d'un mystère impénétrable leurs opérations en Haute-Alsace. Aucune nouvelle privée n'est transmise en Alsace par le télégraphe ou le téléphone. Les lettres contenant des renseignements de nature militaire sont retenues, et même les militaires venant d'autres régions de l'Allemagne ne sont pas admis dans la zone des opérations. On a refusé récemment l'accès de Mulhouse à une dame de Cologne venue visiter son fils grièvement blessé. Le gouvernement de Strasbourg vient de publier un arrêté interdisant sévèrement : 1° l'envoi ou la transmission, dans la zone de la forteresse de Strasbourg, de lettres et d'imprimés à destination de l'étranger ou venant de l'étranger par une autre voie que par la poste ; 2° toute communication verbale ou écrite, directe ou indirecte, de personnes qui n'y sont pas autorisées, avec des prisonniers de guerre.

### L'Angleterre et le commerce des neutres

Le *Times* commente en ces termes, dans son éditorial, la réponse remise par sir Edward Grey à la note américaine protestant contre la sévérité de la surveillance des chargements suspects de contenir de la contrebande de guerre :

La réponse anglaise à la note américaine qui est publiée aujourd'hui *in extenso*, nous semble excellente en substance et en accent, et nous avons la conviction qu'elle rencontrera au delà de l'Atlantique un accueil favorable.

Nous n'avons ni le désir ni l'intention de nous interposer dans le commerce de bonne foi entre les Etats-Unis et les autres pays neutres. Mais nous revendiquons fermement notre droit de nous occuper du commerce fait en contrebande à destination des pays ennemis.

## La version allemande

d'après le « Times »

### Le culte de von Hindenburg.

On a donné des ordres pour que les jeunes filles de Berlin n'écrivissent plus de lettres de félicitations et d'admiration au maréchal von Hindenburg. Pareille mesure est justifiée, d'après les autorités, par le fait que ce chef est beaucoup trop occupé, et que la campagne sur le front oriental l'absorbe au point que le temps lui manque pour lire même les meilleurs essais littéraires de la nouvelle génération.

Le flot de lettres reçues par le maréchal est si grand qu'il gêne très sérieusement l'expédition de la correspondance militaire. On assure le public que M. von Hindenburg apprécie pleinement son amabilité, et que « tout le peuple allemand n'ait pour lui que des sentiments d'affection, de reconnaissance et de confiance ».

### Les Anglais comparés à de « vulgaires pirates ».

La *Frankfurter Zeitung*, autrefois le plus respectable et le plus modéré des journaux d'outre-Rhin, est devenu maintenant le plus chauvin de tous. Voici un spécimen de son langage :

Les Anglais n'ont eu jusqu'ici aucun succès dans une bataille rangée contre un ennemi capable de résister. Toutefois, ils ont eu le dessus lorsqu'ils étaient en forces très supérieures. Ils en ont profité pour inaugurer un système honteux de brigandage et de pillage. Leur conduite à la guerre n'est pas celle d'un peuple civilisé, mais bien celle de pirates. Ainsi que tout le monde a pu le constater, les mobiles nobles n'ont jamais eu d'importance dans leur esprit, et cela depuis le début de la guerre ; et ils n'ont combattu que pour leurs intérêts personnels et économiques, s'efforçant d'anéantir leur principal concurrent commercial. Ils n'ont plus aucun respect pour la loi. Ils se libèrent sans scrupules de toutes leurs obligations, volent la propriété privée et déclarent prisonniers tous les sujets des Etats avec lesquels ils sont en guerre.

Ce qui était considéré jusqu'ici comme droit international a été foulé aux pieds par les Anglais. Ils mènent cette guerre, non pas comme une nation de *kultur*, mais comme un Etat de bandits qui donnent libre cours à leurs instincts les plus vils. Naturellement, cela ne les empêche pas de poser pour les véritables protecteurs de la civilisation, mais ce qui est sûr, c'est qu'ils n'imposeront plus leur hypocrisie à tout critique impartial.

### Le kaiser mange du pain aux pommes de terre.

La déclaration que Guillaume II mange maintenant du « pain K » est analysée très minutieusement par la presse allemande, qui s'en sert pour prêcher une nouvelle croisade en faveur d'une économie de plus en plus sévère. La *Gazette de Cologne*, dans un article intitulé : « Le kaiser mange du pain de guerre », examine en ces termes la question de la disette :

Malgré les nombreux efforts effectués pour enfoncer dans la tête de nos compatriotes l'idée du besoin urgent qu'il y a à vivre suivant la provision de blé et de soutenir le gouvernement dans sa tâche de pourvoir au manque de froment, bien des citoyens et leurs femmes n'ont pas encore compris la gravité de ces avertissements, et se refusent carrément à faire le sacrifice demandé. Ne se souciant pas du bonheur de la masse de la population, ils persistent dans leurs vieilles habitudes. Nous sommes donc obligés de répéter cette recommandation urgente : « Achetez chez votre boulanger du pain de guerre ». Le bon exemple nous vient d'en-haut.

Le bourgmestre principal de Dortmund a fait un appel chaleureux à ses administrés au sujet de la disette. Il s'est plaint de ce que la plupart des Allemands vivaient comme s'ils se trouvaient en temps de paix. La population ouvrière elle-même méritait ce reproche, depuis que les salaires ont atteint un niveau sans précédent. Le peuple devrait être fier de consentir d'aussi « petits sacrifices » que ceux qu'on lui demande actuellement.

### La disette.

Le problème de l'approvisionnement en vivres de l'Allemagne vient d'être éclairé d'une nouvelle lumière par une note officielle recommandant au public de faire des provisions de jambon, de lard et de porc salé. On conseille aux municipalités de mettre de côté de grandes quantités de viande congelée, afin de pourvoir à la consommation de la population au printemps et en été. On recommande au public de s'assurer que les viandes qu'il achète resteront bien en parfait état aussi longtemps qu'il le faudra.

Afin de rendre plus tolérable une pareille situation en Allemagne, les journaux inventent des histoires fantastiques au sujet des vivres en Angleterre. « Une dépêche de Londres », publiée par le *Hamburger Fremdenblatt*, raconte que des quantités énormes de provisions sont emmagasinées à Londres, et que l'Angleterre se prépare « à voir ses importations de denrées alimentaires interrompues du fait de l'activité de la marine allemande ».

## La Guerre anecdotique

### Leur goujaterie

Voici la copie d'une lettre (dont nous respectons le style et l'orthographe) trouvée sur la table d'un paysan dans un village de la Marne :

Mon cher ennemi,  
Monsieur le Français,

En retournant chez vous, vous verrez que nous avons mangé, et but fort bien dans votre maison malgré votre absence, mais vous verrez aussi que les soldats allemands sont bon ; c'est pourquoi nous n'avons pas détruit aucune chose. Si vous étiez dans dans votre maison, vous seriez payé de toutes ce que nous avons pris. Mais nos soldats prennent tous dont ils ont besoin sans paye, où le vendeur a quitté sa propriété. C'est notre droit en guerre, vous le comprenez n'est-ce pas. En outre nous ne sommes pas ennemis des civils mais aux troupes, c'est pourquoi il aurait été mieux pour vous de n'avoir quilter la votre. Si vos journaux écrivent les soldats allemands être des pirates ou des maraudeurs ils mentent. Nous ne sommes pas gourmands, nous avons mangé 6 poulet, 2 lapins, des salats, des pommes de terre et quelques fruits fort belles et nous n'avons pas bu de l'eau qui est trop chère, mais du bon vin blanc et rouge, que nous sommes aller chercher chez vos voisins. Demain nous serons à Paris avec notre voiture française, pour danser le tango avec vos jolies parisiennes. C'est très joli que nous ne restons chez nous n'est-ce pas ?

Un soldat allemand qui ne crains pas vos troupes ignobles et lapins.

Pour vu et recommandé :

VAL. LEHMANN,  
RUIFFCHMIDT.

### La compagnie des Audacieux

Du *Correspondant*, sous la signature de M. Ey-doux-Démians :

Au 15<sup>e</sup> corps a été formée, dans un certain régiment, une compagnie nommée « la compagnie des Audacieux ». Elle est commandée par un vaillant capitaine et se compose de volontaires qui font profession d'accomplir les besognes particulièrement dangereuses. Une nuit, la compagnie des Audacieux a reçu l'ordre d'aller couper les fils de fer derrière lesquels s'abritaient immédiatement une tranchée allemande. Un par un, ils se sont couchés dans l'herbe et sous les broussailles jusqu'au terrible voisinage, en face duquel il fallait opérer. Mais soudain, des fusées lumineuses, lancées en grand nombre par l'ennemi, sont venues éclairer, comme en plein jour, les Audacieux dans leur aventureux travail. Les balles, soigneusement visées, ont commencé à pleuvoir de tous côtés. Alors, le capitaine, couché à terre au milieu de ses hommes, a tenu le langage suivant : « Mes enfants, nous sommes repérés. Que nous avançons, ou que nous reculons, la mort est certaine. Donc, il vaut mieux rester, poursuivre notre tâche jusqu'au dernier homme et mourir en braves. Puisque nous n'avons plus à nous cacher, nous allons, si vous le voulez bien, chanter la *Marseillaise*. » Les accents de l'hymne national éclatèrent autour de lui, mêlés bientôt aux gémissements suprêmes des mourants. Les camarades de l'arrière entendirent ce chant et le bruit de la fusillade. Ils comprirent. La sublime contagion de cet élan vers la mort, que « des plus hautes philosophies ne parviennent jamais à expliquer et à comprendre » s'empara d'eux. Rien ne put les retenir. Ils s'en allèrent et, pendant une heure, la compagnie des Audacieux fut composée du régiment tout entier.

Le lendemain, le communiqué officiel de France portait la ligne suivante : « A X... nous nous sommes emparés d'une tranchée allemande. »

### Le sosie

Du *Matin* :

Au moment de la ruée des Prussiens sur Paris, Fère-Champenoise fut envahie par la horde. Des officiers d'état-major occupèrent l'hôtel de ville. Soudain, ils s'immobilisèrent, médusés. Devant eux, visage souriant, s'avancait un personnage auguste : le secrétaire de la mairie, qui ressemble étrangement au président Poincaré. Les officiers eurent se trouver en présence du président de la République. Ils télégraphièrent, téléphonèrent aux quatre coins cardinaux. Le kronprinz, lui-même, fut avisé de cette importante capture. Cependant un officier supérieur eut vite fait de s'apercevoir de la méprise. Le malheureux secrétaire de la mairie paya les pots cassés. Il fut fait prisonnier.

### Le coup de la cigarette

De *l'Echo de Paris* :

Les tranchées ennemies entre l'Aisne et le canal du même nom, à Vailly-sur-Aisne, sont situées à environ 30 mètres l'une de l'autre. Le jour de Noël, un des nôtres, sortant de la tranchée, fait le geste d'offrir une cigarette aux voisins d'en face.

Un Allemand sort tout équipé, veut venir chercher la cigarette. Notre ami lui fait comprendre par gestes l'abandonne et se dirige vers nos tranchées, au grand ahurissement de ses camarades. Il arrive, prend la cigarette, examine les tranchées, et veut s'enfuir. On le fait prisonnier, car il a vu l'emplacement des mitrailleuses. Il proteste. Rien à faire. Il ne retournera pas voir Guillaume, mais il aura enfin du tabac !

Car ils manquent de tabac !

## Les spahis sur le front



Un fort contingent de spahis se trouve actuellement sur le front. Nos braves soldats d'Afrique se battent, nous l'avons dit, avec courage et vaillance, et plusieurs fois déjà nous eûmes à enregistrer leurs actions d'éclat. Voici les officiers d'un escadron photographiés à une halte.

## Hansi décoré



Dans une récente promotion de la Légion d'honneur figure le nom de M. Waltz, interprète stagiaire. Il s'agit du célèbre dessinateur alsacien Hansi, engagé volontaire.

## Un téléphone de campagne dans une tranchée



Plusieurs tranchées avancées possèdent un téléphone de campagne. Nos soldats qui, de leur poste, observent le tir et les positions de l'ennemi, peuvent ainsi renseigner rapidement les officiers qui commandent, à l'arrière, les groupes du gros de la colonne.

## Les troupes allemandes en Flandre



UNE HALTE



LE RESULTAT D'UNE MARCHÉ FORCÉE



UNE CUISINE DE FORTUNE

Aucun changement notable n'est survenu depuis quelques jours dans la situation en Flandre, où le mauvais temps et l'état du terrain continuent à rendre les opérations de quelque envergure extrêmement difficiles. On constate pourtant, dans cette région, d'importants mouvements de troupes ennemies qui vont, sur certains points, consolider leurs positions.

# La réponse anglaise à la note américaine

La réponse adressée aux Etats-Unis par sir Edward Grey, au nom du gouvernement britannique, déclare que tous les points visés seront soigneusement étudiés dans le même esprit amical et avec la même franchise dont s'inspira la note américaine.

Le gouvernement anglais admet le principe, énoncé par les Etats-Unis, que les belligérants ont le droit d'intervenir dans le commerce entre neutres, uniquement pour protéger leur sécurité nationale, et, même en ce cas, dans les seules limites imposées par cet objet.

La réponse britannique exprime l'opinion qu'un malentendu paraît exister en ce qui concerne le degré d'intervention de la Grande-Bretagne dans le commerce des Etats-Unis. Comme preuve à l'appui, la réponse cite les chiffres des exportations faites de New-York vers les pays suivants, au cours du mois de novembre 1914, comparés avec les chiffres de la même période de 1913 :

- Danemark, 7,101,000 dollars, contre 558,000 dollars;
- Suède, 2,858,000 dollars, contre 377,000 dollars;
- Norvège, 2,318,000 dollars, contre 477,000 dollars;
- Italie, 4,781,000 dollars, contre 2,971,000 dollars.

Tous ces chiffres accusent une augmentation considérable.

Seule, la Hollande conserve à peu près le même chiffre.

La note fait ressortir, bien qu'il soit évident, le fait que la guerre a eu une influence fâcheuse sur certaines grandes industries, celles, par exemple,



M. BRYAN  
secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères des Etats-Unis.



SIR EDWARD GREY  
secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères d'Angleterre.

qui utilisent le coton. Ce fait est dû probablement à la diminution de la puissance d'achat de la France, de l'Angleterre et de l'Allemagne.

En ce qui concerne la détention des cargaisons de cuivre, la réponse cite les chiffres américains de l'exportation des Etats-Unis vers les pays neutres de l'Europe, chiffres qui accusent tous une importante augmentation, ce qui semble indiquer que la plus grande partie de ce métal est nécessaire, non pas à la propre consommation des pays neutres, mais à quelqu'un des belligérants qui se trouve dans l'impossibilité d'importer directement.

Pour les denrées alimentaires, l'Angleterre est disposée à admettre que telles d'entre elles ne devraient pas être détenues sans qu'on présume qu'elles soient destinées à l'ennemi. Mais l'Angleterre ne peut pas faire de promesses définitives à ce sujet. Elle fait remarquer qu'il est essentiel que les navires suspects soient amenés dans un port pour subir un examen soigneux.

La réponse fait ensuite remarquer le danger croissant consistant dans le fait que les pays neutres limitrophes de l'ennemi deviennent pour ce dernier une base de ravitaillement d'une importance sans précédent.

En conséquence, dans l'intérêt de sa sécurité nationale, l'Angleterre essaie d'intercepter les marchandises réellement destinées à l'ennemi, sans s'occuper si ces marchandises sont neutres de bonne foi.

La réponse mentionne le petit nombre des bâtiments qui ont été envoyés devant le tribunal des prises. Du 4 août au 3 janvier courant, le nombre des navires se rendant en Hollande, en Italie et dans les pays scandinaves a été de 773, dont 45 seulement ont été déferés au tribunal.

La note dit aussi que le coton n'a jamais été inscrit sur la liste des marchandises de contrebande, mais que l'attention de l'Angleterre a été particulièrement attirée sur le fait que du cuivre a été dissimulé dans des balles de coton; et le seul moyen de prouver cette fraude est de décharger les balles et de les peser, mesure qui n'est possible que dans un port anglais.

La note indique enfin l'impossibilité dans laquelle se trouve la Grande-Bretagne de permettre l'exportation du caoutchouc aux Etats-Unis, d'où cette marchandise est réexportée à destination des belligérants.

# TRIBUNAUX

**Un drame conjugal.** — Devant la Cour d'assises de la Seine, présidée par M. le conseiller Danion, comparait, hier, Forcignano, artiste peintre, qui, le 17 février dernier, dans l'appartement qu'il occupait, 191, rue de l'Université, blessa mortellement à coups de fusil sa femme, née Rosa Simonin, correspondante parisienne d'un journal de Buenos-Aires.

Après avoir tiré un premier coup de fusil sur sa victime, Forcignano monta à l'étage supérieur, sonna à la porte d'une dame Truffot, à qui il expliqua son crime, puis redescendit et fit feu une seconde fois sur sa malheureuse femme qui gisait à terre.

Mme Forcignano, atteinte de deux coups de feu, succomba cinq jours après, à la suite de l'infection des plaies et d'une hémorragie consécutive, sans avoir pu être entendue.

A l'instruction, Forcignano prétendit qu'il avait agi par jalousie, parce qu'il avait des doutes sur la fidélité de sa femme. Mais les renseignements recueillis sur la victime établissent l'innocence de ces accusations. L'attitude antérieure de Forcignano vis-à-vis de sa femme, attestée par plusieurs témoins, l'achat de cartouches fait peu de temps avant le crime paraissent établir la préméditation. D'ailleurs, devant M. Fauvel, commissaire de police, Forcignano a déclaré qu'il avait acheté des cartouches dans le but de tuer sa femme pour sauver son honneur.

Hier, à l'audience, Forcignano a changé de système de défense.

Haut de taille, très maigre, cheveux et moustache grisonnants, l'artiste peintre, qui s'exprime assez correctement avec un fort accent italien, a, au cours de son interrogatoire, prétendu qu'il avait tué sa femme dans un moment de folie, que les coups de fusil étaient partis sans qu'il ait visé.

— J'étais hors de moi, a-t-il ajouté. Aveuglé par la jalousie, j'ai tiré sans avoir l'intention de tuer ma femme que j'adorais.

Le président lui a fait remarquer l'in vraisemblance de son système de défense.

— Il n'en est pas moins vrai que, journalièrement, vous accablerez votre femme de demandes d'argent. Après l'avoir ruinée, vous la suiviez pas à pas afin qu'elle ne puisse pas dépenser pour elle l'argent qu'elle gagnait comme correspondante d'un journal.

— Si je l'accompagnais dans ses courses, c'est parce que je l'aimais beaucoup et que je ne pouvais m'en séparer un seul instant!

Onze témoins ont été entendus, parmi lesquels les docteurs Socquet, Vallon et M. Fauvel, commissaire de police, qui a fait les premières constatations.

Après un sévère réquisitoire de M. l'avocat général Peyssonnié et plaidoirie de M. Jean Baux, le jury a rapporté un verdict aux termes duquel Forcignano a été condamné à dix ans de travaux forcés.

**Pillard allemand.** — Devant le 2<sup>e</sup> conseil de guerre comparait, hier, sous l'inculpation de pillage, le nommé Jean-Louis-Napoléon Lang, né à Colmar en 1870, engagé volontaire dans l'armée allemande, comme interprète, attaché à l'état-major du général von Klück.

Blessé et fait prisonnier, en septembre dernier, à Villers-Colteret, Lang avait été trouvé porteur d'un grand nombre d'objets de valeur volés dans la région.

Au cours de son interrogatoire, l'inculpé, qui parle très correctement le français, déclara que ces objets lui avaient été donnés par l'officier qui l'accompagnait.

— Celui-ci, a-t-il ajouté, avait déjà rempli plusieurs valises. Il me fit cadeau des objets qu'il ne pouvait plus placer dans ses bagages.

Le conseil a condamné Lang à trois ans de prison.

**Drame du divorce.** — La 10<sup>e</sup> chambre correctionnelle a condamné, hier, à six mois de prison, Mme Punzel, qui, en instance de divorce, avait, le 4 janvier dernier, tiré deux coups de revolver sur son mari au cours d'une scène qu'il était venu faire chez elle.

L'inculpée était défendue par M<sup>e</sup> Franeastel.

# Nouvelles diverses

**PARIS.** — **La probité d'une ménagère.** — Une somme de 13,350 francs, trouvée dans les dépendances du chemin de fer Métropolitain par Mme Poissonnard, ménagère, rue de la Voute, 34, qui l'a fait déposer au service des objets trouvés à la Préfecture de police, a été restituée à sa propriétaire par M. Poncelet, commissaire de police aux délégations judiciaires, chargé d'ouvrir une information à cette occasion.

**Les sinistrés de Reims.** — Hier, à trois heures de l'après-midi, dans la salle des fêtes de la mairie du dixième arrondissement, a eu lieu l'assemblée générale du Comité de défense des intérêts des sinistrés de Reims et de l'arrondissement.

Il a été décidé de constituer des commissions qui enregistreront les sinistres et classeront les sinistres par catégories, cependant que le Conseil d'administration continuera sa tâche auprès des pouvoirs publics et s'efforcera d'obtenir le dépôt et le vote du projet qui mettra à la charge de l'Etat la réparation totale des dégâts matériels résultant du fait de guerre.

# NOS TROIS NUMÉROS SPÉCIAUX

Les trois numéros spéciaux que nous éditons dans notre format actuel pour remplacer les numéros épuisés de nos collections de juillet et d'août seront expédiés vers le 20 janvier à nos souscripteurs.

Rappelons que le premier donne tous les préliminaires de la guerre, Livre Jaune, etc.; les deux autres les événements des deux premières quinzaines d'août.

Envoi franco contre 0 fr. 30 en timbres-poste.

# Morts au champ d'honneur

Le colonel de cavalerie en retraite Panot, commandant depuis la guerre la subdivision, qui a succombé à Mézières, âgé de soixante-six ans.

Le lieutenant-colonel Edmond Knoll, commandant le 92<sup>e</sup> d'infanterie.

Les capitaines Léon Féry, du 91<sup>e</sup> régiment d'infanterie; Jamin-Changeart, du 46<sup>e</sup> d'infanterie.

Les lieutenants Marcel Lambert du 1<sup>er</sup> régiment du génie; Frédéric Charpin, secrétaire de rédaction à la Réforme sociale; René Chéreau, du 64<sup>e</sup> régiment d'infanterie; Pierre Lally, du 51<sup>e</sup> d'infanterie.

Le sous-lieutenant Georges Le Marec, du 3<sup>e</sup> génie.

Les sergents Raymond Séré de Ravières, du 60<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied; René Bazangeon, du 80<sup>e</sup> d'infanterie; Jules Ber, du 7<sup>e</sup> d'infanterie.

Le caporal Jean Tassin, du 159<sup>e</sup> d'infanterie.

Les abbés E.-S. Murigneux, soldat au 22<sup>e</sup> d'infanterie; Maurice Piron, novice; Auguste Pays, scholastique; le R. P. Etouard Hinard, Barrat, curé de Brizeaux, et Fauconcourt, du diocèse de Nancy, mort à Dijon, où il avait dû se réfugier, victime de la guerre.

# BLOC-NOTES

## INFORMATIONS

— Le maréchal des logis Merlin, du 1<sup>er</sup> cuirassiers, fils du conseiller municipal du quartier de Chaillot, blessé le 4 novembre en Belgique, a rejoint son corps.

— Blessé pour la deuxième fois, le lieutenant Etienne Allard, frère du poète Roger Allard, est soigné à l'hôpital de Verdun.

## MARIAGES

— Le mariage de M. Pierre Meyer, avocat à la Cour d'appel de Paris, fils du vice-président honoraire du tribunal de la Seine, avec Mlle Madeleine Delbon, a été célébré samedi, en l'église Saint-Symphorien, à Versailles.

Les témoins du marié étaient MM. Henri-Robert, bâtonnier de l'Ordre des avocats, et Léouzon-Leduc, avocat à la Cour de Paris; ceux de la mariée, MM. Legains, professeur à la Sorbonne, et M. Borel, sous-directeur de l'Ecole normale.

M. Pierre Meyer, lieutenant de réserve au 24<sup>e</sup> régiment d'infanterie, a été cité à l'ordre du jour de l'armée.

## NAISSANCES

— La comtesse Léopold d'Orsetti, née Pillet-Will, a mis au monde un fils. Le comte Léopold d'Orsetti, lieutenant à la 4<sup>e</sup> division de cavalerie, est actuellement sur le front.

— Mme Gaston Seguinot, femme du docteur Gaston Seguinot, chirurgien en chef des hôpitaux de Saintes, a donné le jour à un garçon qui a reçu le prénom de Robert.

## NECROLOGIE

**Nous apprenons la mort :**  
De M. Gustave Baudens, ancien sénateur républicain des Hautes-Pyrénées, décédé à l'âge de soixante et onze ans;

De M. Eugène Legrain, ex-directeur technique des ateliers de moulage au musée du Louvre, chevalier de la Légion d'honneur, décédé le 10 janvier à son domicile, rue de la Pitié, 5, à l'âge de soixante-dix-huit ans.

De notre confrère M. Félix Barrère, de la retraite Gironde, décédé âgé de cinquante-neuf ans.

De M. Louis Holtz, ancien magistrat, chef du contentieux à la Compagnie marocaine, décédé subitement.

De M. Sylvain Lévy, décédé en son domicile, 6, rue Edmond-About.

De baron Marie-Ulric de Clock, décédé au château de Valpelle (Haute-Marne). Ancien zouave pontifical, il était décoré de l'ordre de Pie IX.

De Mme Judic-Rolland de Rengerve, en religion sœur Marie-Thérèse de Jésus, supérieure générale des Filles de la Sainte-Vierge, décédée dans sa soixante-dix-septième année, à la communauté de Rennes.

## A L'ACADEMIE DES SCIENCES

Sous la présidence de M. Edmond Perrier, l'Académie des Sciences a tenu, hier, sa séance annuelle.

Lecture fut tout d'abord donnée d'une lettre de M. Rebelliau, remerciant l'assemblée du don qu'elle a fait au Bulletin de l'Alliance Française, destiné à lutter contre la propagande allemande dans les pays neutres. M. Bigourdan communiqua un catalogue chinois des gisements de pétrole du Texas et de la Louisiane.

# La chasse aux maisons allemandes

M. le président Monier a ordonné la mise sous séquestre des maisons allemandes ou austro-hongroises dont la liste suit :

- Dingeldem (Wilhelm), 8, av. Maire, à Villemomble (M. Pelegrin); fabrique de verres de montres réunies de Strasbourg, succursale de Paris (M. Laforge); Veuve Hanau, 12, avenue de la Grande-Armée (M. Mazel, inspecteur des domaines); Heyl, cuirs et vernis, 4, cité Magenta (M. Pelegrin); Hirsch, 150, boulevard de Grenelle (M. Dreullh, inspecteur de l'enregistrement); Kaiser, négociant, 11, boulevard Saint-Denis (M. Bertrand, inspecteur des domaines); Lenz (Ernest), 90, rue Rochechouart (M. Lecouturier); Ratzersdofer, 40, rue du Ranelagh (M. Pruvost); Rockling frères, agence de charbonnages, 94, rue Saint-Lazare (M. Cabaret); Schaeffer (Arthur), ingénieur, 14, rue Damremont (M. Marquet, inspecteur de l'enregistrement); Serong, 13, rue Condorcet (M. Gaud, inspecteur de l'enregistrement); Walther, 12, rue du Pote-Nord (M. Legendre).

D'autre part, M. Barbotix a été nommé séquestre des intérêts en France de la Société Himmelbauer et Cie, de Vienne, fabrique de paraffine, et M. Buriel, séquestre des intérêts en France de la Société Himmelbauer et Cie, de tricité, 22, rue Carnot.

# La Reprise des Affaires

## Ressources à ménager

**Sans presque changer nos habitudes, il est possible de conserver en France, pour sa défense et la réparation de ses pertes, beaucoup d'or actuellement perdu.**

Le 31 mai dernier un grand débat avait lieu à la Chambre des députés à propos de la hausse du blé qui s'était manifestée à cette époque.

Au cours des interpellations, M. Jules Siegfried indiquait une des causes qui contribuaient à cette hausse : la tendance de bluter de 60 à 65 0/0, afin de faire une farine très blanche et un pain attrayant à l'œil. La conséquence de cette tendance était une production plus restreinte de farine, proportionnellement au blé récolté ; M. Siegfried concluait, d'après M. Schweitzer, un spécialiste en la matière, que si l'on blutait comme dans le temps à 75 ou 80 0/0 au lieu de bluter à 60 0/0, on aurait d'abord besoin d'une récolte d'environ 15 0/0 moins abondante et, en même temps, un pain infiniment plus nutritif au point de vue du gluten et des phosphates.

Or, pour l'alimentation en général et, particulièrement, l'alimentation de nos soldats, qui ont besoin d'une endurance spéciale, le phosphate a une importance de premier ordre.

M. Jules Siegfried concluait par ces mots : « Nous sommes dans une situation difficile, il faut en sortir ».

Voilà quel était l'état des choses deux mois avant la guerre. Il est certain que l'admission temporaire qui a été autorisée est un palliatif dont l'urgence était indiquée, mais dont l'effet reste insuffisant, car le marché américain ne va pas tarder, s'il ne l'a déjà fait, à hausser ses prix.

La preuve en est que la suppression des droits de douane de 7 francs par quintal n'a pas abaissé d'un centime le prix du pain, au contraire.

La récolte de l'été dernier a été déficitaire, non pas comme quantités brutes, mais comme quantités utilisables, puisque nos régions du Nord, grandes productrices de blé, ont été envahies. Quant à la récolte de l'année prochaine, en particulier dans les départements du Nord et de l'Est, elle ne sera vraisemblablement pas ce qu'elle pourrait être en temps normal, par suite de l'insuffisance des semailles d'automne et de printemps. Nous ne manquerons pas de pain comme l'Allemagne, mais nous pourrions en venir à le payer cher. C'est cette éventualité qu'il faut prévoir et à laquelle parerait, dans une certaine mesure, la proposition présentée en mai dernier à la tribune par M. Jules Siegfried.

Étudions quelque peu son mécanisme.

Les autorités ont pour devoir d'éviter tout gaspillage de blé ou de pain, les budgets de la Guerre et de l'Assistance publique étant fortement grevés par les achats de cette denrée de première nécessité.

Peut-on dire qu'il existe actuellement un gaspillage de farine ? C'est indiscutable, car d'après les analyses, le grain de blé a une teneur de 85 0/0 environ de farine assimilable par l'homme, et de 15 0/0 de son. Utilisons-nous ces 85 0/0 de matière assimilable ? Jadis, oui, presque intégralement, car l'extraction par meules de pierre ou d'acier donnait un pourcentage approchant de 80, tandis que les moulins à cylindres ne donnent que 65 0/0 environ de farine, plus blanche évidemment, mais moins nutritive ; la perte est donc de 10 à 15 0/0 de farine panifiable.

Les gouvernements italien et suisse, qui pourtant ne sont pas comme nous en état de guerre, ont apprécié la grandeur de cette perte et, par des prescriptions légales, ont élevé, depuis le commencement de cette guerre, à 80 0/0 le taux d'extraction des farines de froment. On sait que l'Allemagne, avec son pain K, utilise jusqu'à 90 0/0, et ajoute encore 20 0/0 de fécule.

Sans aller si loin, le gouvernement ne pourrait-il élever le taux du blutage à un chiffre correspondant au poids spécifique du blé à l'hectolitre ? Tous les moulins, même à cylindres, peuvent parvenir à un taux d'extraction de 75 0/0 environ ; il n'y aurait donc là aucune difficulté.

Quel pain obtiendrait-on ? Évidemment un pain un peu moins blanc que le pain actuel, mais constituant le bon pain de ménage d'autrefois, avec plus de blancheur même, grâce à la perfection des appareils. Ce pain serait plus digestible et sa valeur nutritive de beaucoup supérieure. Ajoutons, du reste, pour les estomacs fatigués, que cette farine permettrait la fabrication de toutes les variétés de pain : pain de fantaisie, pain de mie, pain de croûte, etc.

Cette réforme, sans parler de ses avantages au point de vue alimentaire, permettrait, avec la même quantité de blé, d'obtenir au moins 10 0/0 de farine de plus. Or, ces 10 0/0 que nous consommons actuellement, où nous les procurons-nous : à l'étranger. Comme nous sommes en temps de guerre, nous payons nos achats au comptant, en or ; c'est donc non seulement une économie de matière première que la France effectuerait, mais encore une conservation de son encaisse métallique or.

Qui devra bénéficier de cette économie, formidable par les chiffres sur lesquels elle porterait ?

Le public, par un abaissement proportionné du prix du pain, ou mieux les cultivateurs des départements éprouvés, dont le cheptel et les récoltes futures sont fort compromises.

Un prélèvement spécial sur la production des meuneries serait affecté à cette œuvre réellement de solidarité nationale.

Ainsi, grâce à une sorte d'impôt moral, si je puis dire — puisqu'il consisterait uniquement en un léger sacrifice à des habitudes, récentes, somme toute — s'effectuerait, sans bourse délier, chose rare, une opération triplement avantageuse : amélioration des forces de la race ; conservation en France de l'or français ; réparation rapide, sans surcharges fiscales, des pertes de la communauté.

Le mémoire remis récemment par M. Schweitzer aux pouvoirs publics cite des chiffres impressionnants et donne des précisions techniques sur l'application de la mesure déjà proposée avant la guerre au Parlement ; leur examen détaillé sortirait des cadres de notre article qui a pour unique but de signaler le danger éventuel et les remèdes suggérés pour y parer.

René Castelneaux.

## La mobilisation des capitaux

Dans l'un des récents articles de cette rubrique, qui traitait des modifications à apporter de toute urgence au moratorium actuel, nous demandions « l'extension » dès maintenant, jusqu'à trois mois après la fin de la guerre, du moratorium et la fixation, dès maintenant, également, de la manière dont les paiements retardés s'effectueraient à partir de cette date.

Nous venons d'apprendre que M. Mare Reville, député du Doubs, a l'intention de déposer, dès l'ouverture de la nouvelle session parlementaire, une proposition de loi dans le même sens.

Cette proposition stipule, entre autres, que les règlements des effets de commerce souscrits avant la guerre ne pourront être exigés que par douzièmes mensuels.

Pour parer aux inconvénients qu'offre cette immobilisation temporaire d'une quantité considérable de capitaux, M. Mare Reville, dans sa proposition de loi, demande la création, par la Banque de France, d'un compte commun de garantie, et de chèques spéciaux correspondants aux effets immobilisés.

Nous ne manquerons pas de revenir sur cette intéressante initiative lors de la discussion de ce projet à la tribune de la Chambre ou dans une commission parlementaire, et nous le comparerons, alors, avec celui de M. Jacques Stern, député des Basses-Alpes, avec celui du Comité de défense de la propriété commerciale et celui que M. J. Lepain avait esquissé au mois de novembre dernier pour nos lecteurs sous l'appellation « Caisse nationale de Mutualité commerciale ». — R. C.

## INFORMATIONS

Documents sur la guerre. — On sait que les commerçants et industriels allemands exportateurs font auprès des neutres une propagande très active en faveur de leur pays.

La Chambre de commerce de Paris a tenu à répondre, par l'intermédiaire de tous les commerçants et industriels exportateurs français, à ces allégations diffamatoires et, dans ce but, vient de commencer, sous le titre de « Documents sur la guerre », un bulletin d'informations qui rétablira auprès des neutres la vérité.

L'exportation des beurres français. — Par une décision du 21 décembre, l'exportation des beurres français avait été interdite. La Chambre de commerce de Rennes et M. Jenuvier, sénateur, ont protesté contre cette mesure en faisant valoir que la production du beurre était très supérieure à la consommation nationale, l'exportation était absolument nécessaire sous peine de voir les prix s'avilir, et que l'avilissement du prix du beurre aurait pour résultat certain l'avilissement du prix des vaches laitières.

Enfin, que l'interdiction profiterait surtout à nos concurrents du Danemark et de la Hollande, où l'Angleterre s'approvisionne déjà en quantité notable.

Le ministre du Commerce a donné satisfaction aux protestataires et l'importation des beurres vient d'être autorisée à titre général pour l'Angleterre et l'Espagne. Le service des douanes a reçu des instructions en ce sens.

Classement méthodique par professions et par ordre alphabétique des maisons austro-allemandes séquestrées. — La Société nationale de défense des intérêts français, 29, boulevard des Italiens a eu l'idée heureuse et pratique de classer par professions et en ordre alphabétique les innombrables firmes allemandes placées sous séquestre.

Le supplément à la revue Commerce et Industrie de janvier 1915, qui vient de paraître et qui sert d'organe officiel à la S. N. D. I. F., publie les premiers résultats de ce classement méthodique, qui facilitera grandement les recherches de tous ceux qui étaient en relations d'affaires avec les maisons séquestrées.

## Parallèle prometteur

**Les destructions d'hommes, de matières et d'argent, qui sont l'essence de la guerre, nous atteignent bien moins que nos ennemis.**

Le résultat brutal de toute guerre peut se définir par un mot : destruction.

En effet, le premier, on peut même dire le seul objectif de chaque belligérant est de détruire tout ce qui fait la force de résistance de l'adversaire.

La vie économique d'un pays étant constituée par l'action simultanée de trois éléments : l'homme, la matière et l'argent, nous allons examiner successivement les conséquences pour chacun d'eux de l'action dévastatrice de la guerre en Allemagne et chez nous.

La destruction d'hommes ressort du fait même des hostilités, puisque chaque combattant a pour tâche de mettre hors de service le plus grand nombre possible d'ennemis.

Les listes officielles allemandes, avouant plus de deux millions de tués, blessés et prisonniers, établissent de façon évidente que les pertes sont énormément supérieures en Allemagne à celles de chez nous.

La destruction de matières porte sur la presque totalité des produits d'un pays : métaux, bois et explosifs des armes et des munitions, tissus des vêtements, cuir des équipements et des chaussures, céréales et bétail nécessaires à l'alimentation d'une armée en campagne, etc., etc. ; à quoi il convient d'ajouter, du fait de l'occupation par la horde teutonne d'une partie de notre territoire au Nord et à l'Est, les immeubles pillés et incendiés, les récoltes saignées et les innombrables réquisitions de toutes sortes opérées par l'ennemi.

Dans quelles proportions l'Allemagne d'une part, la France de l'autre, peuvent-elles suppléer aux pertes provoquées par la destruction de matières ?

Il est incontestable que, même en temps de paix, les Allemands ne peuvent faire face aux besoins de leur consommation par les seuls produits de leur sol et sont obligés de demander à l'importation le complément nécessaire. Cette situation n'a fait que s'aggraver du fait de la guerre.

Or, dès le début des hostilités, nous avons, de concert avec nos alliés, réduit à néant leur marine marchande en capturant ou en coulant leurs navires de commerce. Depuis, la maîtrise des mers, que possèdent les flottes alliées, a permis de les bloquer de telle sorte que toute importation leur est interdite.

Aussi pouvons-nous constater de nombreux symptômes d'une inquiétude économique qui présage la disette, tels que le manifeste des professeurs d'économie ménagère de l'Université de Berlin, allant jusqu'à préconiser l'utilisation des ordures ménagères, les réquisitions par tout l'empire des objets de cuivre, tels que boutons de porte et batteries de cuisine, l'augmentation du prix de tous les produits d'alimentation et la création du fameux pain K à la fécule de pomme de terre.

Chez nous, grâce à la suppression des taxes de douanes sur les produits de première nécessité et aux approvisionnements considérables que nous fournit l'importation, les prix des denrées sont restés sensiblement les mêmes qu'avant la guerre ; le sucre, le sel et le charbon, qui un moment menaçaient de manquer, nous arrivent en quantités suffisantes.

Quant à la question financière, il est démontré que la France est le pays le plus riche du monde ; ses ressources espèces sont pour ainsi dire inépuisables.

Enfin et surtout, notre crédit à l'étranger n'a pas diminué et notre billet de banque fait prime, alors que le papier-monnaie allemand est considérablement déprécié sur les marchés du monde.

Notre billet de 100 francs qui, au 1<sup>er</sup> septembre, était coté 100 fr. 10, valait au 1<sup>er</sup> décembre 101 fr. 85, alors que le billet allemand de 100 mark (125 fr.) est passé de 120 francs au 1<sup>er</sup> septembre à 111 francs au 1<sup>er</sup> décembre.

Il ne faudrait pas conclure de cet exposé que l'empire germanique soit, à l'heure actuelle, acculé à la famine.

L'Allemagne qui, depuis quarante-quatre ans se préparait à cette guerre, l'a prévue aux points de vue économique et financier, aussi bien qu'au point de vue militaire.

Elle a multiplié ses approvisionnements et organisé son industrie de façon à pouvoir, autant que possible, se suffire à elle-même.

Mais nous pouvons constater que, si, au début des hostilités, elle a pu se montrer supérieure à nous, aujourd'hui les rôles sont renversés.

Alors que la situation des trois grands facteurs économiques : main-d'œuvre, matière première et capital s'améliore chez nous de jour en jour, les Allemands ne disposent d'aucun moyen pour récupérer ni compenser leurs pertes.

Et c'est là une supériorité de plus dans la lutte sans merci que nous devons mener. **Em. Fourmond.**



Dans les Théâtres

Chaque théâtre devra verser un minimum de 15 0/0 sur une œuvre de bienfaisance.

Aux Concerts Colonne-Lamoureux. — Dimanche prochain, à 3 heures, salle Gaveau, septième concert Colonne-Lamoureux, avec le concours de Mlle Jane Hatto, de l'Opéra, qui chantera le Poème de l'Amour et de la Mer d'Ernest Chausson. Le programme comprendra en outre la 2e Symphonie de Camille Saint-Saëns; d'importants fragments de Psyché, de César Franck; Iberia, images pour orchestre, de Claude Debussy. Le concert se terminera par l'Hymne national japonais et la Marseillaise.

L'orchestre sera dirigé par M. Gabriel Pierné.

Les « Matinées nationales ». — Dimanche prochain, 17 janvier, à 3 heures, au grand amphithéâtre de la Sorbonne, neuvième Matinée nationale, avec le concours de Mmes Marie Delna, de l'Opéra-Comique, Bréjean-Silver, Frappa, de MM. Henry Albers, de l'Opéra-Comique, et Félix Huguenet, André Hekking et de l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, sous la direction de M. André Messager. Allocution de M. Emile Boutroux, de l'Académie française. Au programme: la Vision de Jeanne d'Arc, de Paul Vidal; le Concerto d'Edouard Lalo; le Capriccio espanol, de Rimsky-Korsakow; air des Troyens, de Berlioz, chanté par Mme Marie Delna.

Une exécution retardée. — Les comités de la Société des Nouveaux Concerts de Paris et de l'A. C. P. de Paris ont décidé de ne pas donner leur troisième concert populaire annoncé pour avant-hier dimanche.

La Société des Nouveaux Concerts, qui avait jusqu'ici remplacé ses membres mobilisés par des éléments qui lui font aujourd'hui défaut, ne veut pas remplacer à leur tour ces éléments par d'autres, dont l'insuffisance professionnelle pourrait compromettre l'exécution et la rendre indigne du public qui a bien voulu suivre la Société depuis ses débuts au Théâtre des Champs-Élysées.

Le public sera prévenu dès que les deux associations jugeront pouvoir reprendre (à ce troisième concert) la série de leurs auditions.

Les places louées seront remboursées au siège social, 73, rue Caulaincourt, ou par mandat-poste pour les personnes qui enverraient à l'adresse ci-dessus indiquée leurs coupons.

Au Théâtre-Lyrique de la Gaité. — La direction de la Gaité-Lyrique avait annoncé cinq représentations seulement des Cloches de Corneville; elle vient de décider de donner une nouvelle série de cinq représentations: jeudi 14 janvier, matinée et soirée; samedi 16, soirée, et dimanche 17, matinée et soirée. L'interprétation réunira les noms de Mlle Angèle Gril, MM. Lucien Noël, Darjac, Lespinasse, Désiré et Mlle Marcelle Devriès.

Au Trianon-Lyrique. — M. Félix Lagrange a décidé d'offrir aux élèves des écoles de la Ville de Paris une matinée bien française qui aura lieu, au Trianon-Lyrique, le jeudi 21 janvier. On jouera la Fille du Régiment; on chantera les hymnes nationaux des alliés et, à cette représentation, M. Georges Boyer veut bien faire une causerie.

Le Prêt d'honneur. — Une œuvre vient de se constituer afin qu'une caisse de crédit puisse être mise à la disposition de personnalités de l'art dramatique et lyrique.

Le comité actif comprend Mme Marguerite Deval, MM. Huguenet, Boulogne et Gémier. Ecrite, 33, faubourg Saint-Martin.

LES SPORTS

FOOTBALL ASSOCIATION

Nouvelle coupe inter-fédérale (U. S. F. S. A.). — L'Union Sportive de Chantilly vient d'informer l'U. S. F. S. A. qu'elle mettait en compétition une coupe, dite de l'U. S. Chantilly, destinée à remplacer la coupe Vallon, que ce club faisait disputer chaque année. Cette coupe, ouverte à toutes les fédérations du C. F. I., est assurée de remporter un grand succès.

Les engagements sont reçus, dès à présent, par le secrétaire de l'U. S. C., M. Horace Warner, 2, avenue de la Gare, Chantilly. Ils seront clos le 15 janvier.

Pour faciliter la confection du calendrier, les sociétés désirant s'engager sont priées d'indiquer la date à laquelle elles désirent se déplacer. (Le plus tard, 1er février).

Le secrétaire de l'U. S. Chantilly informe les clubs qui effectueraient le déplacement de Chantilly pour disputer cette coupe que leurs joueurs devront se munir chacun d'un sauf-conduit pour le jour même du déplacement.

Match franco-belge. — En vue de la rencontre U. S. F. S. A. - Entente belge, conclue pour le 17 janvier, tous les matches sont reportés intégralement à la date du 24, sauf les matches G. C. (1) contre U. S. C. (1) et A. S. F. (1) contre C. A. E. (1). Les matches d'équipes secondes, groupes 1 et 2, ainsi que ceux des équipes troisièmes, qui, d'après le calendrier établi, doivent se jouer le 24, seront joués à cette date. Les matches que les équipes troisièmes devaient disputer le 17 janvier sont reportés au 7 février.

Dans les résultats de dimanche (football association), à la Coupe de la F. G. S. P. F., lire avant: Lorette Sports (2) bat Société Sons par 2 buts à 0, groupe D.

AERONAUTIQUE

A l'Aéro Club de France. — Au comité de l'Aéro Club, M. Henry Deutsch (de la Meurthe), président, a salué la mémoire des membres du club tombés au champ d'honneur depuis la dernière séance; le commandant Marconnet, le capitaine Sazerac de Forge et Victor Boulenger, président de l'Aéro Club du Nord; puis le président a rendu hommage aux pionniers de l'air qui se signalent par leurs admirables prouesses.

M. Georges Bésançon, secrétaire général, a signalé avec quel empressement a été appréciée la décision prise par le dernier comité d'accepter comme membres temporaires, pendant la durée des hostilités, les membres des Aéro Clubs d'Angleterre, de Belgique et de Russie.

Nous rappelons que les cartes de membres temporaires sont, sur simple demande, délivrées au secrétariat de l'Aéro Club de France, 35, rue François-Ier, aux sociétés des clubs alliés.

Prochain comité, jeudi 4 février.

La Bourse de Paris 11 JANVIER 1915

Animation toujours relative; néanmoins, le marché ne s'est pas départi dans l'ensemble de ses tendances soutenues. A signaler notamment la fermeté de certains titres d'électricité, comme la Thomson. Fonds d'Etats français et étrangers calmes; quelques réalisations se produisent encore sur les chemins de fer espagnols.

FONDS D'ETAT ET VILLES

Table listing various bonds and funds such as AFRIQUE OCCIDENT, INDOCHINE 1913, MAROC 1914, ARGENTIN 5 0/0 1886, BRESIL 5 0/0 1898, BULGARE 5 0/0 1904, CHINE 5 0/0 1913, EGYPTE UNIFIEE, ESPAGNE (Extérieure), HELLENIQUE 5 0/0 1914, ITALIE 3 1/2, JAPON 3 1/2, BONS TRESOR 5 0/0 1913, MEXIQUE 4 0/0 1910, NORVEGE 3 0/0 1886, SERBE 4 0/0 1895.

BANQUES

Table listing banks such as BANQUE DE FRANCE, BANQUE D'ALGERIE, BANQUE DE PARIS, COMPTOIR D'ESCOMPTE, CREDIT FONCIER, CREDIT LYONNAIS, SOCIETE GENERALE, UNION PARISIENNE, BANQUE PRIVEE, CREDIT FRANCO-EGYPT, BANQUE DU MEXIQUE, BANQUE DE SIBERIE, CREDIT FONCIER EGYPT.

CHEMINS DE FER

Table listing railway companies such as EST, LYON, MIDI, NORD, OUEST, ANDALOUS, NORD-ESPAGNE, SARAGOSSE.

VALEURS METALLURGIQUES

Table listing metallurgical companies such as CHATILLON-COMMENTRY, FIVES-LILLE, ACIERIES DE LA MARINE, ACIERIES DE DENAIN, CREUSOT, MONTBARD-AULNOY, TREFILERIE DU HAVRE.

VALEURS DIVERSES

Table listing various companies such as RIO TINTO, BOLEO, MNIBUS, NORD-SUD, DISTRIBUTION, THOMSON, ELECTRICITE PARIS, SUEZ, PANAMA, PATHE, TAFA, AGUILAS, COURRIERES, SAY ord., BRIANSK, SUCRERIES D'EG. ord., priv.

OBLIGATIONS

Table listing various bonds such as VILLE DE PARIS 1865, 1871, 1876, 1892, 1898, 1904, 1910, 1912, COMMUNALES 1879, 1880, 1891, 1899, 1906, 1912, FONCIERES 1879, 1883, 1885, 1893, 1903, 1909, 1913 3 1/2, 1914 4 0/0, EST 3 0/0, LYON 4 0/0, MIDI 3 0/0, NORD 4 0/0, ORLEANS 4 0/0, OUEST 3 0/0, ANDALOUS obl. 1er sér., NORD-ESPAGNE 1er hyp., SARAGOSSE 3 0/0 1er h., 2e hyp., 3e hyp.

MARCHE EN BANQUE

Table listing market prices for CAOUTCHOUC, MALACA, MAITZOF, TOULA, DE BEERS, EAST RAND, GOLDFIELDS, RAND MINES.

OBLIGATIONS

Table listing bonds such as AMAZONE 1906, COLOMBIE 1911, MOSCOU 1908, PETROGRAD 1908, VARSOVIE 4 1/2 1903, STOCKHOLM 4 0/0 1908.

INFORMATIONS

M. Dorizon, président du conseil de la Société générale, a fait connaître à ses collègues que l'état de sa santé, très éprouvée par les quarante années consacrées au service de la Société, le mettait dans l'impossibilité de continuer à remplir ses fonctions.

M. Dorizon ayant maintenu sa décision malgré les pressantes instances de ses collègues, le conseil s'est vu dans l'obligation d'accepter sa démission. Mais voulant lui donner un témoignage de la profonde reconnaissance qu'il ressentait pour les services considérables rendus à la Société, le conseil a nommé M. Dorizon président honoraire.

Dans la même séance, le conseil a nommé président M. Guernaut, directeur honoraire au ministère des Finances, sous-gouverneur honoraire de la Banque de France.

TIRAGE FINANCIER

Foncières 1903

Table listing financial lottery results for Foncières 1903, including numbers like 340574, 19423, 508730, 479638, 469428, 359638, 116850, 498216.

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

Avis aux actionnaires

MM. les actionnaires sont informés que le conseil d'administration, en vertu de l'art. 47 des statuts, a décidé la mise en paiement, à partir du 20 janvier courant, d'un acompte de 5 fr. (moins impôts) par action, à valoir sur les bénéfices de l'exercice clos le 31 décembre 1914. Par suite des diverses lois de finances, cet acompte sera payable à raison de 4 fr. 80 par action nominative et 4 fr. 515 par action au porteur contre présentation du coupon n° 13 aux guichets des établissements ci-dessous ou à leurs succursales et agences: Banque française pour le commerce et l'industrie, Banque de Paris et des Pays-Bas, Banque de l'Union parisienne, Comptoir national d'escompte de Paris, Crédit lyonnais, Société générale de crédit industriel et commercial, Société générale pour favoriser le développement du commerce et de l'industrie en France.

INDUSTRIE NATIONALE

CHRONOMETRES

LIP

Montres de Précision Françaises

Demander la marque LIP chez les Horlogers

CUIRASSEZ-VOUS!

CUIRASSEZ

vos Gorge, vos Bronches vos Poumons

en les défendant

en les préservant

par l'antiseptie volatile des

PASTILLES

VALDA

contre les dangers du froid, de l'humidité, des poussières des microbes.

Pour guérir rapidement

Rhumes, Maux de Gorge,

Bronchites, Grippe, etc.,

aucun médicament ne possède

l'efficacité merveilleuse des

PASTILLES VALDA

remède respirable antiseptique.

Mais la préservation n'est assurée,

la guérison n'est certaine

que si vous employez bien les

Pastilles VALDA

Véritables

seules réellement efficaces

vendues uniquement

EN BOITES DE 1.25

portant le nom

VALDA

Une documentation complète sur la guerre

Cette documentation, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'Excelsior.

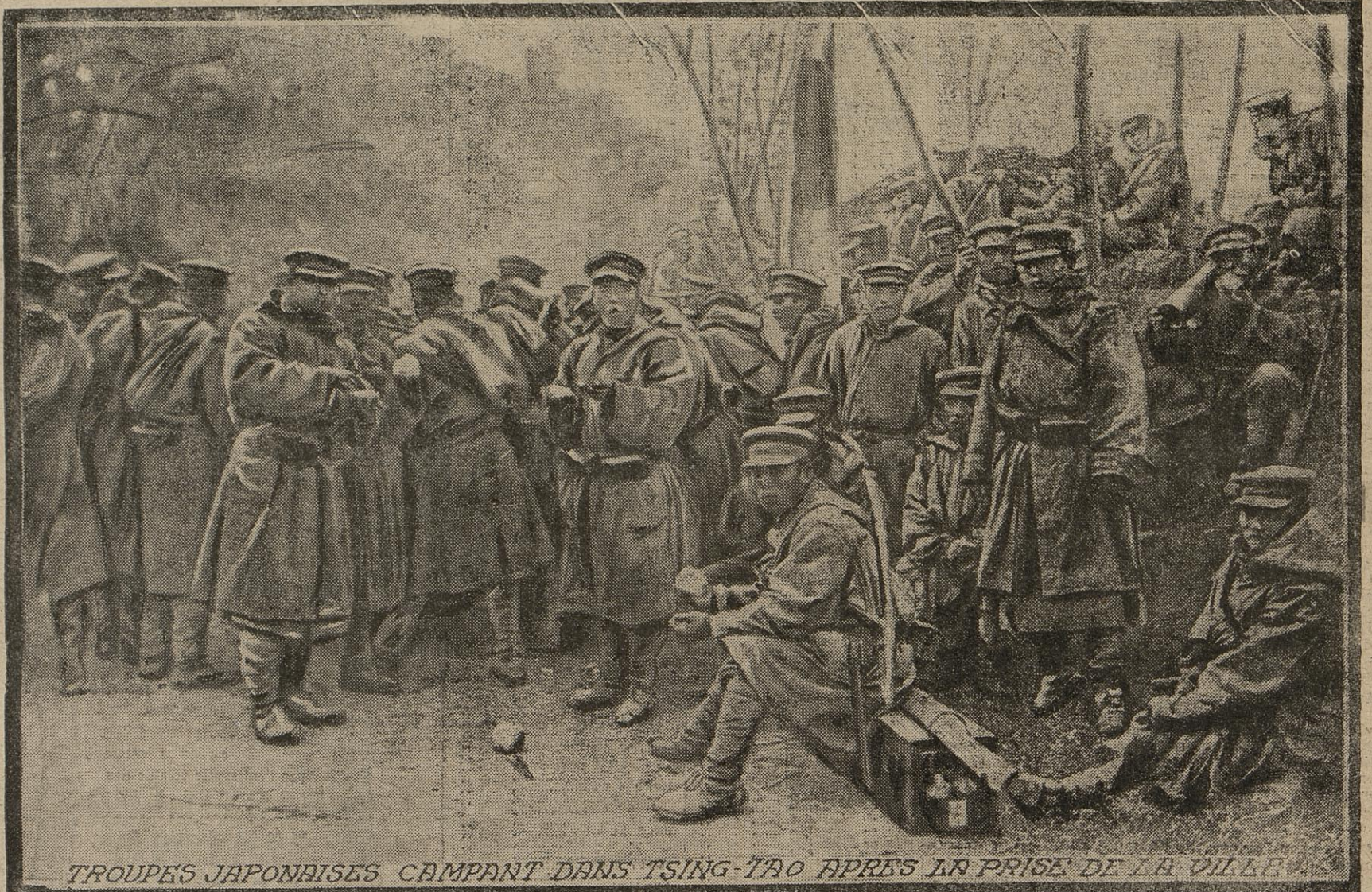
Contre un mandat de 10 francs pour la France et de 15 francs pour l'étranger, on reçoit franco les CINQ PREMIERS MOIS DE LA GUERRE (trois numéros spéciaux donnant les préliminaires de la guerre, Livre Jaune, etc., les événements des deux premières quinzaines d'août et la collection de tous les numéros parus du 1er septembre au 31 décembre).

Les expéditions se feront vers le 20 janvier; on souscrit dès maintenant.

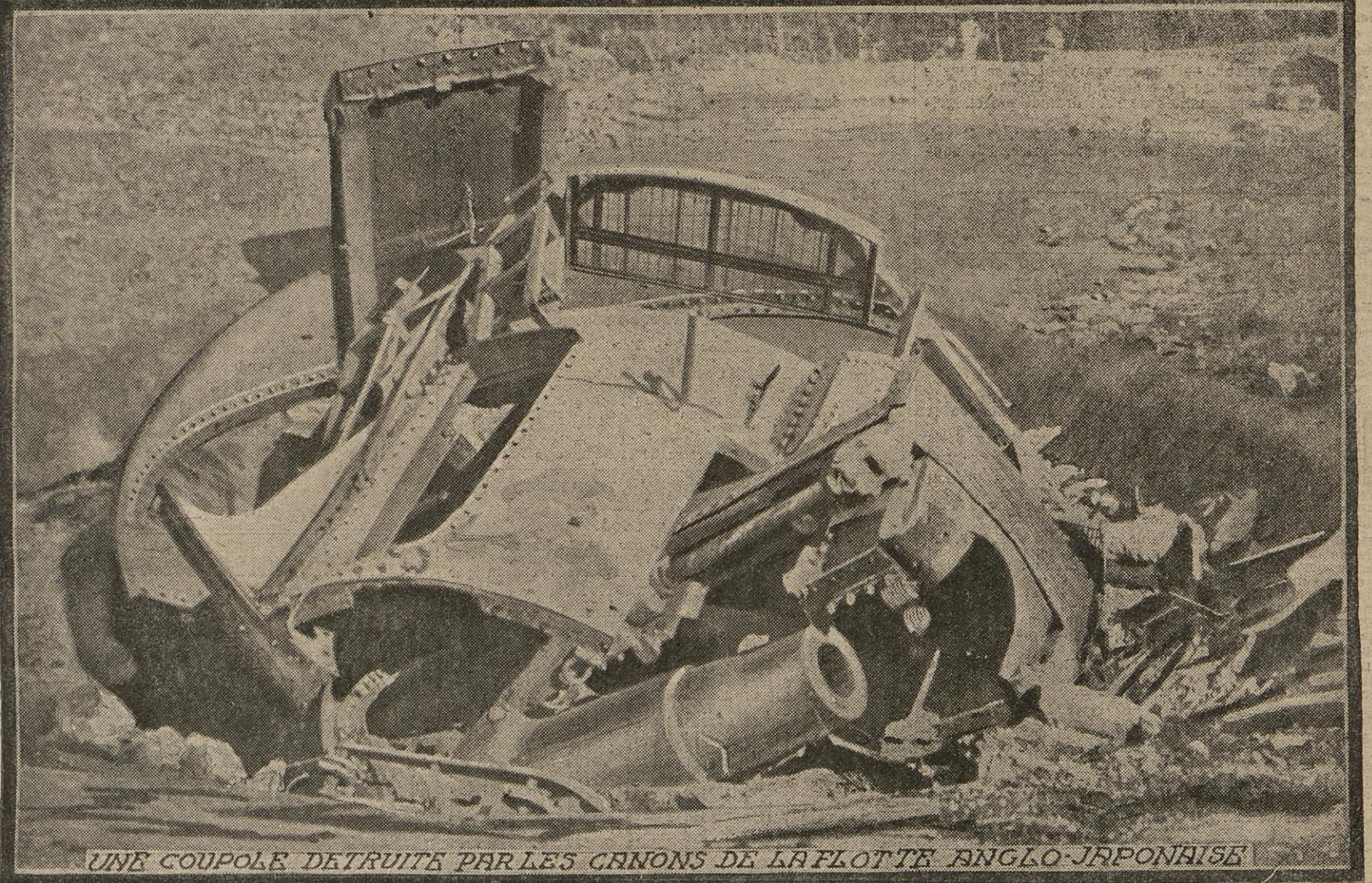
Le gérant: VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

## APRÈS LA CHUTE DE TSING-TAO



TROUPES JAPONAISES CAMPANT DANS TSING-TAO APRÈS LA PRISE DE LA VILLE



UNE COUPOLE DETRuite PAR LES CANNONS DE LA FLOTTE ANGLO-JAPONAISE

Malgré une résistance opiniâtre, la forteresse allemande de Tsing-Tao ne put résister, on le sait, aux assauts que lui livrèrent les Japonais. La plupart des forts furent détruits par les obus de nos alliés, et la garnison, qui elle-même subit des pertes énormes, fut faite prisonnière.